

KURT TUCHOLSKY

ON N'ENGUEULE PAS UN OCÉAN

Textes courts et rogatons

Traduit de l'allemand
par Élisabeth Willenz

Photomontages de Philippe Delangle

**L'humour,
c'est voir à travers
les choses comme
si elles étaient
transparentes.**



MAGIE DE LA LECTURE

Parfois, ô instant de bonheur, tu es tellement plongé dans un livre qu'il t'absorbe complètement – tu n'es plus du tout là. Ton cœur et tes poumons fonctionnent, ton corps accomplit avec régularité son travail d'usine interne – tu ne le sens pas. Tu ne te sens pas. Tu ne sais plus rien du monde qui t'entoure, tu n'entends plus rien, tu ne vois plus rien, tu lis. Tu es captivé par un livre. (On rêverait d'être lu ainsi.)

Mais soudain, ce lien d'acier se relâche d'un cran, ce câble auquel tu étais accroché se détend imperceptiblement, la puissance de l'auteur a peut-être faibli, ou bien il a réduit exprès l'intensité narrative parce qu'il voulait la réserver pour un autre passage, ou il s'est levé du mauvais pied... soudain, ça se relâche. C'est comme si l'on sortait d'un rêve. À droite et à gauche des pages du volume émergent les contours de la chambre, tu continues certes à lire, mais concentré seulement aux trois quarts, tu sens confusément qu'il existe autre chose en dehors de ce livre : le monde. Tu continues à lire. Mais déjà la chambre exerce ses forces invisibles contre le livre, dès lors l'ouvrage est

désarmé, il n'est plus en mesure de s'imposer face au monde extérieur, tout doucement tu te laisses distraire, tu ne lis plus que d'un œil... Voilà que tu lèves les yeux.

Bonjour, la chambre. La chambre ricane, en silence. Tu as un peu honte et, légèrement perturbé, tu reprends ta lecture.

Mais ce n'est plus comme avant, le charme est rompu – dehors, quelqu'un fait claquer la porte de la cuisine, le bruit de la rue est de retour et, au-dessus de ta tête, quelqu'un fait les cent pas. Et maintenant, c'est redevenu un livre parfaitement ordinaire, comme tous les autres.

Si l'on pouvait faire durer cela pendant deux cents pages! Mais c'est tout bonnement impossible.

Kaspar Hauser,
Die Weltbühne,
12 avril 1932